

Melinda Salisbury



L'Héritière

Melinda Salisbury

L'Héritière

Traduit de l'anglais
par Emmanuelle Casse-Castric

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *The Sin Eater's Daughter*
Édition originale publiée en Grande-Bretagne par Scholastic Ltd.
SCHOLASTIC et les logos associés sont des marques et/ou des
marques déposées de Scholastic Inc.
Tous droits réservés.

Copyright © 2015 Melinda Salisbury pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2015, pour la traduction française

À ma mamie, Florence May Kiernan

Chapitre 1



Même lorsqu'il n'y a pas de prisonniers, j'entends leurs cris. Ils demeurent comme des fantômes entre les murs et dans l'écho des pas. Si vous descendez dans les profondeurs du château, en dessous de l'étage où dorment les gardes, sous la chambre de Révélation, c'est là qu'ils se tapissent, derrière les instants de calme.

La première fois que l'on m'a menée à cet endroit, j'ai demandé à mes gardes ce qu'on faisait aux prisonniers pour qu'ils crient autant. L'un d'eux, Dorin, m'a regardée en secouant la tête, les lèvres pincées et blêmes, et a pressé le pas en direction de la chambre de Révélation.

Je me souviens qu'à ce moment j'ai ressenti un mélange de crainte et d'excitation à l'idée d'une chose si terrible, si horripilante, que même mon garde, un modèle d'impassibilité et de force, ne pouvait le dire tout haut. Je m'étais promis de découvrir ce sombre secret gardé sous terre. J'étais si naïve en ma treizième moisson. D'une naïveté aveugle et désespérante.

Lorsque je suis arrivée au château, il y a des lunes et des lunes, j'ai été impressionnée par la beauté et le luxe du décor. Ici, pas de nattes au sol, pas de paille mêlée de lavande et de basilic pour la bonne odeur. La reine exige des tapis, des

moquettes et des chemins d'escalier tissés spécialement pour elle, pour que nos pas soient assourdis.

Derrière les riches tapisseries rouge et bleu, la maçonnerie est en pierres grises parsemées de paillettes de mica qui produisent des reflets lorsque les servantes tirent les tentures pour lessiver les murs. Les candélabres en bois de cerf au-dessus de ma tête sont rehaussés de dorures, les coussins à pampilles, remplacés dès que leur velours s'élime. Tout est impeccable et immaculé. Tout est maintenu en ordre et en beauté. Dans les hauts vases de cristal, les roses sont toutes coupées à la même hauteur, toutes exactement de la même teinte et arrangées de la même manière. Dans ce château, il n'y a pas de place pour les choses imparfaites.

Ma mère avait l'habitude de dire que tout ce qui brille n'est pas d'or. Elle avait raison : parfois d'autres choses brillent. Les yeux brillent... jusqu'à ce que la vie les quitte.

Mes gardes marchent prudemment à mes côtés, le corps tendu, en maintenant une bonne distance entre eux et moi. Si je levais le bras vers l'un d'eux, ils s'écarteraient, horrifiés. Si je trébuchais ou m'évanouissais et que leur instinct les trahissait, les poussant à accourir pour me rattraper, ils signeraient leur arrêt de mort. On leur trancherait la gorge sur-le-champ, par compassion. Être égorgé est une chance comparé à l'agonie causée par ma peau empoisonnée.

Tyrek n'a pas eu cette chance.

Dans la chambre de Révélation, mes gardes se placent contre la porte et l'apothicaire de la reine, Rulf, m'indique d'un bref signe de tête le tabouret sur lequel je dois m'asseoir, puis il me tourne le dos et passe en revue son équipement. Les murs sont tapissés d'étagères où s'alignent des bocaux emplis de substances troubles, de poudres étranges et de feuilles inconnues, entassés sans ordre apparent. Rien n'est étiqueté, du moins je ne distingue pas grand-chose à la faible lumière des bougies, car

il n'y a point de fenêtres à cet étage souterrain. Au début, il me paraissait incongru qu'un rituel comme la Révélation s'accomplisse ici dans le secret, en ce lieu perdu dans le labyrinthe des passages qui sillonnent les sous-sols du château. Mais maintenant, je comprends. Si j'échouais... Il vaut mieux éviter que cela n'arrive sous le regard de la cour et de tout le royaume. Il vaut mieux que cela se passe dans le secret d'une petite pièce, à mi-chemin entre l'enfer des cachots et le quasi-paradis du Grand Salon.

Tandis que, assise sur le tabouret, j'arrange mes jupes autour de moi, l'un de mes gardes, le plus jeune, racle le sol de ses pieds. Ce son est trop bruyant pour la pièce exigüe. Rulf se retourne et le gratifie d'un coup d'œil sévère. Puis il croise mon regard. Son expression est neutre, son visage impassible comme un masque, et je pense que, même s'il n'était pas muet, il n'aurait rien à me dire maintenant.

Avant, il aurait souri et secoué la tête en entendant Tyrek me raconter qu'il avait grimpé aux arbres et chapardé des pâtisseries dans les cuisines. Il aurait agité la main vers celui-ci pour qu'il arrête de fanfaronner, les yeux brillants d'affection pour son fils unique. En ce temps-là, mes séances dans la chambre de Révélation duraient une ou deux heures bien que, pour la Révélation elle-même, quelques instants suffisent. Je m'y attardais, assise face à Tyrek, à deux longueurs de bras de lui, et nous échangeons des histoires. Mes gardes restaient à proximité, surveillant avec curiosité les expériences de Rulf et la conversation entre Tyrek et moi. À cette époque, après la Révélation, je ne devais aller nulle part ailleurs qu'à mon temple ou à mon solier, et rien ne m'interdisait de voler ces quelques heures dans la chambre de Révélation, sous la surveillance attentive de ma garde. Désormais les choses ont changé et j'ai d'autres impératifs.

Je me tiens les yeux baissés pendant que Rulf procède à la Révélation : il m'incise le bras et recueille quelques gouttes de mon sang dans le bol placé dessous, qu'il emporte à l'autre extrémité de la pièce. Il ajoute une seule goutte de sang à l'aubemorte, poison mortel auquel il n'existe aucun antidote terrestre, puis m'apporte la mixture. J'attends en silence pendant qu'il effectue le mélange, et le transvase dans une fiole. Je reste immobile tandis qu'il s'approche. Il laisse tomber la fiole sur mes genoux. Je la prends. Le liquide huileux est limpide à la lumière des bougies : on ne pourrait deviner qu'il contient mon sang. Je retire le bouchon et bois.

Immobiles, nous attendons tous de voir si cette fois le poison m'emportera. Cela n'arrive pas, je tiens mon rôle à la perfection. Je pose la fiole sur la table, à côté du tabouret, lisse mes jupes et regarde mon escorte.

– Êtes-vous prête, ma dame ? demande mon garde le plus âgé.

Son visage est étrangement pâle à la lueur des torches. La Révélation est finie, mais j'ai un autre devoir à remplir. J'acquiesce d'un signe de tête et nous gagnons l'escalier, Dorin à ma droite et le second garde, Rivak, à ma gauche. Je sens le regard sinistre de Rulf dans mon dos lorsque je quitte la chambre. Puis nous descendons vers les cachots où les prisonniers attendent. Où les prisonniers attendent ma venue.

Lorsque nous arrivons à l'entrée de la salle de l'Aube, où ils se trouvent, nous effrayons les serviteurs qui retirent les restes de leur dernier repas. Ils se plaquent contre les murs en me voyant, la tête baissée et les doigts crispés sur les assiettes et les gobelets. Dorin adresse un signe de tête à l'autre garde et nous dépasse pour entrer dans la petite pièce. Quelques secondes plus tard, il réapparaît sur le seuil et nous fait signe que tout est en ordre.

Deux hommes sont assis devant une petite table en bois, tous deux vêtus du cou aux chevilles d'une ample chemise noire. Leurs bras sont attachés à ceux des fauteuils. Ils lèvent lentement les yeux vers moi et mes gardes prennent place près de la porte, l'épée au clair. Pourtant, je suis en sûreté, ici comme n'importe où, même en compagnie de criminels, de traîtres à la couronne et au royaume.

– En tant que Daunen incarnée, je vous offre la bénédiction, je lance d'une voix que j'espère assurée et souveraine, alors que j'ai le ventre noué. Vos péchés ne seront pas Dévorés après votre départ, mais je peux vous offrir la bénédiction des dieux. Ils vous pardonneront en temps voulu.

Aucun d'eux n'a l'air reconnaissant, et je ne peux pas leur en vouloir : ce sont des mots vides, nous le savons tous. Si leurs péchés ne sont pas Dévorés, ils seront damnés, et ma bénédiction n'y changera rien. J'attends de voir s'ils vont parler. Certains me maudissent ou me supplient d'intervenir, implorent la clémence. Certains m'ont suppliée de les laisser mourir par l'épée ou par la corde – un pauvre désespéré a même demandé à être dévoré par les chiens. Mais ceux-ci ne disent rien et se contentent de poser sur moi un regard vide. L'un d'eux a un tic : son sourcil gauche tressaute involontairement. Mais c'est le seul signe indiquant que ma présence perturbe au moins celui-là.

Comme ils ne disent ni ne font rien, je baisse la tête, remercie les dieux de m'avoir élue et vais me placer derrière les deux condamnés. Debout entre eux, je ferme les yeux et tends les mains : je pose la paume sur leur nuque puis enroule mes doigts sur leur cou en cherchant le creux de la gorge où je peux sentir le sang courir dans leurs veines, sous la peau. Leurs pouls sont synchronisés. J'attends, les yeux fermés. Lorsque je les sens qui s'emballent (toujours avec une harmonie presque parfaite), je recule et cache mes mains

dans mes manches. J'éprouve le besoin irrésistible de les laver au plus vite.

Cela ne prend pas longtemps.

Quelques instants plus tard, ils sont affalés sur la table et le sang coule de leur nez, sur le bois déjà copieusement taché. Quelques gouttes sont tombées par terre pendant qu'ils se convulsaient, et ils ne tiennent assis que parce qu'ils sont ligotés à leur fauteuil, lui-même vissé au sol. L'aubemorte est un poison violent. Les yeux de l'homme au tic sont ouverts, et ce n'est que lorsque les miens commencent à me brûler que je prends conscience d'avoir, moi aussi, le regard fixe. Peu importe le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants que j'exécute, cela me déchire toujours autant. Il n'y a pas de raison que ça change car, chaque fois que je procède à une exécution, je revis le jour où j'ai tué Tyrek.

Tyrek était mon seul ami, l'une des deux personnes du château toujours heureuses de me voir. À cause de ma position au sein de la cour, nous ne pouvions nous voir en dehors des moments que je passais dans la chambre de Révélation, sous la surveillance de son père. Mais là au moins, je le voyais et nous pouvions nous raconter tout ce que nous avions vu et ce qu'il avait fait. Il ne ressemblait à personne d'autre de ma connaissance. Il était intrépide et têtu et, à cette époque-là, le temps me séparant de la prochaine Révélation semblait durer une éternité. Les journées s'écoulaient avec une lenteur extrême jusqu'à ce que mes gardes m'escortent au sous-sol. Et là, il m'attendait dans l'embrasure de la porte, il me souriait et repoussait ses cheveux blonds d'un geste impatient.

– Ah ! tu es là ! disait-il. Dépêche-toi, j'ai quelque chose à te montrer.

Il voulait faire partie de mon escorte lorsqu'il en aurait l'âge et adorait défier mes gardes au combat : lui maniant son épée

d'entraînement en bois, eux leur lame d'acier. Je riaais, assise sur mon tabouret, tandis que son père prélevait mon sang pour la Révélation.

– Et une estocade ! (Il donnait un coup d'épée vers Dorin, qui paraît sans difficulté.) Évidemment, là je n'essayais pas de vous faire mal.

– Évidemment, disait Dorin.

Et je riaais.

– Fouetté, attaque, parade et ha ! ha ! jubilait-il lorsqu'il parvenait à toucher Dorin au bras.

J'applaudissais et le garde levait son épée en clamant :

– Je me rends.

Tyrek se tournait alors vers moi.

– Vous voyez, ma dame, je saurai vous protéger.

Mais le jour où mon monde s'était écroulé, il ne m'avait pas appelée pour que je me presse, il ne m'avait pas raconté ses efforts à l'entraînement. Il ne m'avait pas regardée du tout. Pour la première fois au cours des deux moissons que j'avais passées au château, il ne m'avait pas accueillie avec le sourire, il s'était prosterné. J'aurais dû pressentir que cela était de mauvais augure, mais je n'avais rien vu. J'avais cru que c'était un nouveau jeu, que nous faisons semblant d'être au temps des chevaliers, et j'avais fait à mon tour la révérence comme une dame, excitée par cette mise en scène pour une raison que je ne m'expliquais pas. Même le silence de Rulf était différent, et il avait écarté Tyrek avant de prendre mon sang, puis lui avait donné le bol pour qu'il l'apporte à la table de Révélation.

Lorsque la porte s'était ouverte à la volée sur la garde de la reine, j'avais d'abord cru que nous nous faisons attaquer, et j'avais levé les mains pour me défendre. Les gardes étaient passés en trombe à côté de moi, puis j'avais entendu le bruit de quelque chose qui se brise et je les avais vus s'emparer

d'un Tyrek au visage gris de terreur. À côté de lui, son père était resté immobile.

– Que se passe-t-il ?

Mais les soldats n'avaient pas répondu à ma question et avaient traîné mon ami jusqu'à la porte.

Je m'étais précipitée vers eux, ce qui avait suffi à les figer sur place.

– Lâchez-le et expliquez-vous ! avais-je ordonné.

Mais ils avaient secoué la tête.

– La reine a ordonné qu'il soit arrêté, avait dit l'un d'eux.

J'avais ri. L'idée que Tyrek ait pu faire quelque chose de mal était complètement grotesque.

– Pour quelle raison ?

– Trahison.

Derrière eux, il y avait eu un bruit étouffé et je m'étais instinctivement rapprochée de Rulf qui se retenait à la table en bois, une main crispée sur la poitrine. Lorsque je m'étais retournée vers les portes, les soldats s'étaient remis en mouvement, et ils tenaient Tyrek entre eux comme une poupée de paille agitant la tête de droite à gauche.

J'avais fait un pas en avant pour les suivre, mais Dorin s'était interposé en brandissant son épée.

– Ma dame, m'avait-il avertie, et son regard aussi était éloquent.

Je n'étais pas allée plus loin.

– Menez-moi à la reine, avais-je réclamé.

Il avait hoché la tête ; cependant, cette démarche ne fut pas nécessaire car, alors que nous quittions la chambre de Révélation, elle était apparue dans le couloir, seule, comme si ma demande l'avait convoquée là. Vêtue d'une robe de soie blanc et or, elle arborait une expression de béatitude. On aurait dit une promise au Feu de Mai, innocente, angélique, et la voir m'avait soulagée. Elle avait dû se rendre compte de cette erreur et venait en personne gracier Tyrek.

Alors que j'ouvrais la bouche pour la remercier d'être venue, elle avait levé une main, et ce geste impérieux avait suffi à me faire taire.

– Suis-moi, avait-elle ordonné en passant à côté de nous à grands pas.

Et il avait fallu me dépêcher pour ne pas me faire distancer. Arrivée au bas de l'escalier, elle s'était arrêtée si soudainement que j'avais failli la percuter, et j'avais entendu la brusque inspiration de mon garde obligé de faire brutalement halte derrière moi.

– Laissez-nous, avait-elle ordonné à mes gardes.

Aussitôt, ils avaient fait demi-tour.

Je l'avais regardée, dans l'attente, tandis qu'une sensation désagréable me chatouillait la colonne vertébrale, m'avertissant d'un danger.

– Pendant deux moissons, je t'ai caché une partie de ton rôle, Twylla. Je voulais être sûre que tu comprennes le don que tu as reçu, et que tu sois capable d'en supporter le fardeau. (Elle s'était interrompue pour chercher mon regard.) Car ce don a un coût. Être l'élue implique aussi d'en payer le prix. Mais tu vas bientôt être une femme et je ne peux pas t'en protéger plus longtemps. Désormais tu vas devoir vraiment agir en tant que Daunen incarnée.

Je ne la quittais pas des yeux et ne comprenais rien à ces histoires de coût et de prix. J'acceptais pourtant docilement de boire le poison comme elle le voulait. Je faisais tout ce qu'elle me demandait...

– Le garçon qui est dans la pièce au bout de ce couloir a commis un acte de trahison, avait-elle annoncé en levant la main pour que je ne l'interrompe pas. Je sais que tu ne veux pas y croire, mais fais-moi confiance, j'ai mené une enquête approfondie et il n'y a aucun doute possible. Et de plus, tu y as pris part aussi.

Elle m'avait laissé le temps de prendre la pleine mesure de ses paroles.

– Il t'a soutiré des secrets – nos secrets –, il a recherché ton amitié et, pendant tout ce temps, il vendait tes paroles à nos ennemis.

– Il n'aurait jamais fait ça ! C'est impossible ! Je ne lui ai rien dit... Je ne connais pas de secrets.

– Tu as été sa couverture et son informateur, Twylla. Heureusement, tu as raison : tu ne connais rien qui ait beaucoup d'importance. Néanmoins, tu lui as parlé de ta vie et de tes devoirs ici. Ce sont des rites sacrés et secrets très importants pour nous. Aussi dois-tu lui infliger son châtement. Être Daunen incarnée ne se résume pas à chanter et à prier. Tu ne prends pas l'aubemorte sans raison, et ce n'est pas seulement pour te mettre à l'épreuve. Vous avez une autre utilité, le poison et toi.

Je l'avais regardée sans comprendre. Quel châtement pouvais-je lui donner ? Et tout à coup, avec une grande et terrible clarté, j'avais su ce qu'elle attendait de moi : elle voulait que je touche mon ami.

Depuis ma venue au château, je prenais l'aubemorte une fois par lune pour prouver au royaume que j'étais Daunen incarnée, l'élue divine. Je donnais mon sang pour qu'il soit mêlé au poison, puis je buvais le mélange : offrande et consentement. Le fait de mélanger mon sang à l'aubemorte, de boire le mélange fatal et d'y survivre prouvait que j'étais d'essence divine. Plus qu'une simple mortelle.

Je pensais que le prix à payer en contrepartie de ma vie au château était de ne plus pouvoir toucher personne, car le poison que j'ingurgitais de mon plein gré imprégnait ma peau, la rendant toxique pour quiconque viendrait à entrer en contact direct avec moi, hormis pour les personnes bénies des dieux : la reine, le roi et le prince. Le seul antidote à l'aubemorte était

la bénédiction des dieux. Cela ne m'avait pas semblé trop cher payé. Après tout, j'avais laissé dans mon ancienne vie la seule personne qui m'ait témoigné de l'amour et de l'affection. Mais ce n'était pas cela, le prix à payer.

Je devais toucher des gens, délibérément, sur commande, en sachant que ce contact les tuerait. Il n'existe pas d'antidote terrestre à l'aubemorte. Frôler ma peau suffit à tuer un homme adulte en quelques secondes. C'était cela, mon rôle, le prix à payer pour être la favorite des dieux. Je devais devenir bourreau. Une meurtrière. Une arme.

– Je ne peux pas.

– Tu le dois, Twylla. Car je ne peux pas garantir l'innocuité du poison dans tes veines si tu refuses d'accomplir ton devoir envers les dieux. C'est leur volonté qui t'en préserve. C'est leur volonté que tu accomplisses cela pour eux.

– Mais ils ne veulent sûrement pas...

– Assez, Twylla ! Cela incombe à Daunen. Chaque incarnation de Daunen depuis le début porte à la fois l'espoir et la justice. Tu es ici pour montrer au royaume que nous vivons un temps béni. Et tu es ici pour frapper ceux qui nous veulent du mal. Tu vas faire ton devoir. Tu ne souhaites pas attirer la colère des dieux, n'est-ce pas ?

– Non.

La reine avait acquiescé.

– Ton dévouement t'honore, Twylla.

– Non, je veux dire que je ne peux pas le faire, m'étais-je entendue dire. Je ne peux pas tuer quelqu'un.

– Pardon ?

– Je ne crois pas que je puisse être Daunen incarnée si tel doit être mon rôle. Je ne suis pas faite pour ça.

La reine avait ri, d'un rire crispé et discordant.

– Tu penses que les dieux ont mal choisi ? Tu crois que c'est une erreur que tu survives à l'aubemorte lors de la Révélation ?

As-tu songé à ta famille, à ta petite sœur ? Souhaites-tu vraiment renoncer à la nourriture et aux sommes que je leur envoie sous prétexte que tu n'aimes pas la voie choisie pour toi par les dieux ? (Elle m'avait regardée en secouant la tête.) Tu sais bien que tu ne peux pas retourner en arrière, avait-elle dit d'une voix douce. Jamais les dieux ne t'y autoriseraient. Ils t'ont offerte à moi, à Lormere, et j'ai accepté. Tu es arrivée ici sans dot, sans possibilité d'alliance. Et malgré tout, je t'ai acceptée parce que tu es née dans ce but, Twylla. Nous obéissons aux dieux. Tu dois obéir toi aussi.

– Mais...

Son regard avait arraché les mots de ma bouche.

– Je vais oublier que tu as essayé de me remettre en question, avait-elle dit d'une voix calme. Je vais oublier que tu as repoussé ma générosité et ma protection. Je vais oublier que tu t'es montrée ingrate. Je vais faire preuve de clémence. Prie pour que les dieux en fassent autant.

J'avais fait ce qu'elle me demandait. J'avais pénétré dans la pièce dépouillée dans laquelle mon meilleur ami était ligoté à un fauteuil, la bouche cruellement entravée par un bâillon en tissu sombre qui lui entaillait les joues, les yeux noyés de larmes. Ses poignets déjà rouges montraient qu'il avait tiré sur les cordes qui l'entravaient. Il avait mouillé le devant de ses hauts-de-chausses, laissant une tache d'urine sombre qui m'avait fait rougir. J'avais honte pour lui. Lorsque je m'étais approchée, il avait violemment secoué la tête. Il avait quinze ans, le même âge que moi. La reine était sur le pas de la porte et m'avait regardée poser les mains sur sa nuque – le seul endroit où sa peau était visible. Comme rien ne se passait, j'avais d'abord pensé que les dieux étaient intervenus, pour prouver son innocence. Puis il avait été pris d'un grand frisson, son corps s'était convulsé et crispé. J'avais retiré mes mains, mais

c'était trop tard. Le sang avait coulé de son nez, de sa bouche, et il était mort devant moi.

Il avait fallu moins d'une minute pour que mon contact le tue.

Je le fixais encore d'un regard aveugle lorsque la reine avait toussoté.

– Il fallait que ce soit toi qui le fasses. Pour comprendre ce que cela signifie d'être l'élue. Tu ne peux plus reculer, plus maintenant. C'est ton destin.

Deux moissons se sont écoulées depuis que j'ai exécuté mon meilleur ami. Vingt-quatre Révélations. Vingt-quatre fois j'ai dû entrer dans la pièce dont Tyrek a été sorti de force, et prendre le poison qui m'a permis de le tuer d'un simple contact. En vingt-quatre lunes, j'ai tué treize traîtres, en comptant Tyrek et les deux hommes d'aujourd'hui. Pour Lormere. Pour mon peuple. Pour mes dieux.

Je suis Daunen incarnée, la réincarnation de la fille des dieux. Le monde a toujours été régi par deux dieux : Dæg, seigneur du Soleil, qui règne sur le jour, et sa femme Næht, impératrice de l'Obscurité, qui règne sur la nuit. Mais un jour, il y a des millénaires et des millénaires, lorsque Lormere n'était encore qu'un agrégat de villages en guerre, Næht, en sa cupidité, décida que la nuit ne lui suffisait plus. Elle ourdit un plan et séduisit son mari tant et tant qu'il fut épuisé et ne parvint pas à se lever. Alors elle s'empara du ciel et régna seule, plongeant le monde dans l'obscurité. Rien n'y vivait, rien n'y prospérait, et, sans le seigneur du Soleil pour éclairer le monde, répandre chaleur et lumière sur les gens, la mort était partout.

Mais en possédant Dæg, Næht avait conçu une fille, Daunen. Lorsqu'elle vint au monde, son chant éveilla Dæg de son profond sommeil et il s'éleva pour reprendre sa place dans le ciel. Son retour rapporta la lumière et la vie à Lormere, et Dæg

en sa gratitude promet que, chaque fois que Lormere aurait besoin d'elle, il permettrait à l'esprit de sa fille de s'incarner sur terre, en symbole d'espoir. Les hommes la reconnaîtraient à ses cheveux roux, couleur d'aurore, et à sa voix, belle à réveiller un dieu. Ils l'appelleraient Daunen incarnée et elle apporterait sa bénédiction à tout le pays.

Mais Daunen était la fille des deux dieux, de la lumière et de l'obscurité, de la vie et de la mort. Lorsque Dæg promet le retour de sa fille sur terre, Næht demanda à ce que Daunen incarnée la représente également. Aussi Daunen est-elle l'équilibre entre le dieu et la déesse, et doit-elle porter la mort au nom de sa mère, comme elle porte la vie au nom de son père. À chaque nouvelle lune, Daunen incarnée doit prouver qu'elle est l'élue en absorbant l'aubemorte et en survivant au poison. Et elle doit garder le poison sur sa peau, afin que son toucher soit mortel pour les traîtres, comme le toucher de sa mère.

Sur les deux gardes présents le jour où la reine m'a forcée à tuer Tyrek, l'un d'eux a choisi de quitter son poste presque aussitôt. Mais avant de partir, il m'a expliqué pourquoi les prisonniers criaient tant. Il a attendu que Dorin parte chercher mon dîner, puis il s'est penché vers moi, aussi près qu'il l'osait, et m'a fait un sourire fourbe.

– Tu veux savoir pourquoi ils crient ?

Il n'avait pas attendu ma réponse.

– Les hommes de la reine les entaillent. Ils prennent le couteau le plus émoussé qu'ils trouvent, et ils les taillent. (Il avait souri.) Et ils versent de l'eau-de-vie sur les coupures. Et ça brûle. Par les dieux, ce que ça brûle ! L'eau-de-vie brûle, petite. C'est du feu liquide dans la gorge, et sur une blessure c'est plus chaud que Dæg lui-même. Ce n'est pas joli. Pas joli du tout. Parfois, ils doivent le faire encore et encore, pour les plus méchants.

Il avait ménagé une pause, le temps de s'humecter les lèvres en observant ma réaction.

– Mais ce n'est pas la raison pour laquelle ils crient. Ils crient à cause de toi. Parce que les pires tortures qu'ils subissent ne sont rien comparées à ce que tu leur feras. Alors, dis-moi, petite, est-ce que tu comprends pourquoi ils crient ?

Je n'ai répété ses paroles à personne. J'avais déjà causé suffisamment de morts. Parfois, je peux me montrer clément. Comme la reine.